

Constante gratitude -

Vercoutre

A. T. VERCOUTRE

NOTE

SUR

L'ORIGINE DE LA TÊTE D'ÂNE

QU'ON DISAIT ADORÉE PAR LES JUIFS



PARIS

E. LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1908

NOTE

SUR L'ORIGINE DE LA TÊTE D'ÂNE

QU'ON DISAIT ADORÉE PAR LES JUIFS

On sait que cette fable paraît avoir pris naissance quelques siècles avant l'ère chrétienne. Son origine, cherchée (vainement selon moi) par un grand nombre d'auteurs, peut, à mon sens, être expliquée comme il suit :

Agatharchide, un ennemi des Juifs, dans un passage, demeuré jusqu'ici inaperçu, de ses œuvres (1), fait allusion à une raillerie, non encore signalée, et que certains Grecs, antijudaïstes, adressaient aux Juifs pour se moquer de l'attitude *toute spéciale* que prenaient ceux-ci, qui, pour prier, tenaient *les mains allongées*, c'est-à-dire verticalement dressées, de chaque côté de la tête (ἐκτεταχότας τὰς χεῖρας) [2]. Cette raillerie, bien caractérisée par les expressions qu'emploie à dessein Agatharchide (ἄνοια, φρύλλον), raillerie que fait bien comprendre un passage de Perse (3), consistait à appeler les Juifs des « têtes d'ânes ».

Tête d'âne fut donc, pour ces Grecs, un sobriquet *synonyme de Juif*. Appliqué d'abord aux Juifs, il passa à Jéovah, puis à Jésus, pour exprimer, en langage populaire, qu'ils étaient juifs; le dieu tête d'âne signifiait donc tout simplement le dieu juif. Les chrétiens, étant bien connus pour n'avoir rien de commun avec les Juifs, ne furent jamais appelés têtes d'ânes; mais, comme ils

(1) Joseph. *Contr. Ap.*, 1, 22. — (2) Cette attitude, comme celle des orants phéniciens, grecs, etc., rappelant celle de l'homme qui chauffe ses mains à un grand feu, n'aurait-elle pas été, primitivement, après la rude période glaciaire, un naïf hommage rendu à la chaleur bienfaisante du soleil? — (3) *Sat.*, 1, 58-59. Les gamins imitaient la tête de l'âne en allongeant les mains de chaque côté de la tête. Je lis : *auriculas attus*, et non *albas* qui est inexact; cf. Petron. *Fragm. poet.*, éd. Nisard, p. 92; qui dit *summas auriculas*. En outre, *manus mobilis* signifie ici *main souple* et non *agitée* comme l'écrit saint Jérôme (*Epist.* CXXV, 18).

adoraient un dieu juif, c'est-à-dire un dieu tête d'âne, ils furent appelés, très logiquement, des âniers (1).

Le sobriquet en question était demeuré jusqu'ici complètement ignoré; or, je l'ai retrouvé dans les œuvres de Tertullien (2), qui l'avait entendu proférer à Carthage contre Jésus; c'est, non pas *ὄνομαίτης*, comme on l'a cru jusqu'à présent, mot déformé qui n'a absolument aucun sens raisonnable et que l'on a vainement cherché à traduire de dix manières, mais, selon moi, *ὄνομαίτης*, mot qui, dans le patois dorien parlé précisément dans divers ports africains, signifiait très correctement *tête d'âne* (3). Aussi, quand Tertullien, prescrivant aux chrétiens l'attitude qu'ils doivent prendre pour la prière, leur recommande expressément d'ouvrir largement les mains (4) et de bien se garder de les lever trop haut (5), c'est, vraisemblablement, qu'il cherche à préserver ses frères du sobriquet injurieux (*ὄνομαίτης*) que les Grecs païens appliquaient aux orants juifs.

Mais, à la longue, qu'était-il arrivé? C'est qu'après avoir été employée *au figuré*, l'expression « tête d'âne » avait fini par être prise *à la lettre* par nombre de gens et, de là, l'accusation portée d'abord contre les Juifs, puis contre les chrétiens et leurs dissidents gnostiques (confondus, par la populace, avec les chrétiens), d'adorer, non plus un dieu tête d'âne, c'est-à-dire un dieu juif, mais UNE tête d'âne. A ce moment, la fable est créée.

Tous ces propos injurieux ont été, on le voit maintenant, l'œuvre de la populace grecque d'Alexandrie. Cette ville était un foyer d'antijudaïsme, comme le montre l'incident suivant (6): un grammairien, Apion, délégué des Grecs Alexandrins, accusant, devant Caligula, les Juifs d'adorer une tête d'âne, osa employer, pour dire *âne*, le mot *κάρθων* avec le sens de *κάρθαρος*, signifiant *escarbot*, par le motif, que l'on ne semble pas avoir compris jusqu'ici, motif éminemment injurieux pour le dieu des Juifs, que l'escarbot, étant réputé naître de la fiente de l'âne (7), se trouvait être ainsi un animal encore plus vil que l'âne (8). D'autre part, le valet d'amphithéâtre, juif vénal, qui apporta à Carthage le sobriquet appliqué à Jésus, venait, plus que probablement, d'Alexandrie. En

(1) Tertull., *Ad. nat.*, I, xi; *Apol.*, XVI. — (2) *Ad. nat.*, I, xiv; *Apol.*, XVI. — (3) Phot., *Lex.*, éd. Porson, Londres, 1822, p. 434, l. 24. — H. Steph., *Thes. græc. ling.*, éd. Hase et Dindorf, Paris, 1842 (s. v. *νομής*). Par conséquent, partout où apparait le mot *ὄνομαίτης* (*Ad. nat.*, I, xi, xiv, xv), il faut désormais le traduire par *tête d'âne* (*ὄνομαίτης*). — (4) *De orat.*, XI. — (5) *Id.*, XIII. — (6) Joseph. *Ant.*, XVIII, viii, et *Cont. Ap.*, II, 7, 9. — (7) Aristot. *H. A.*, 3, 19. Cf. *Ælian.*, *N. A.*, 10, 15. — (8) Cf. Aristoph., *Pac.*, 82, et Schol. (Didot).

outre, Alexandrie était un centre de gnose chrétienne. Enfin, c'est sûrement à Alexandrie qu'Agatharchide, qui était secrétaire de Ptolémée Alexandre, avait entendu proférer contre les Juifs la raillerie à laquelle il a fait allusion, raillerie qui, à mon sens, est à l'origine de la fable, et en donne l'explication (1).

Le cas est-il unique? Je ne le crois pas. Un roi, Midas, ayant, dans une joute musicale, prononcé un jugement inepte, la populace dut dire de lui, et avec raison, qu'il « avait des oreilles d'âne ». Mais alors, qu'arriva-t-il? C'est que l'expression, employée *au figuré*, ayant été bientôt, et comme d'ordinaire, prise *à la lettre*, voilà la fable créée, et Midas gratifié d'oreilles d'âne auxquelles toute l'antiquité a cru.

Et ainsi, qu'il s'agisse d'un roi ou d'un dieu (la différence, pour les anciens, n'était pas grande), la fable aurait été créée, selon toute apparence, par le même mécanisme, infiniment simple parce qu'il est essentiellement « populaire », et qui consiste à prendre à la lettre ce qui, primitivement, a été employé au figuré. Je pourrais citer d'autres exemples analogues.

Mai 1908.

A. T. VERCOUTRE.

(1) Du reste, l'accusation portée contre les Juifs d'adorer une tête d'âne étant injurieuse, trahit, *ipso facto*, son origine « populacière ».

